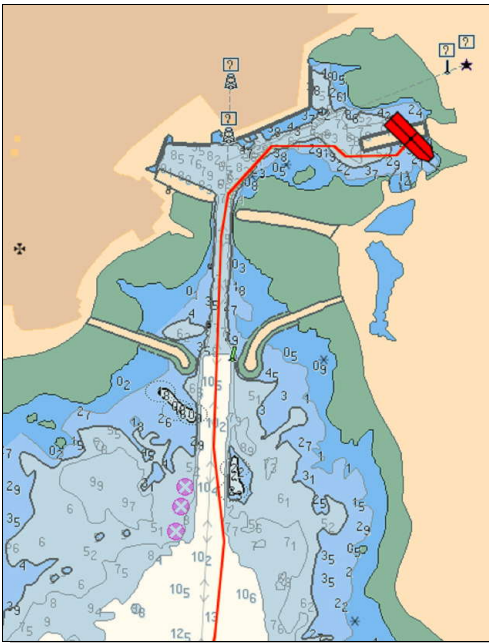


Grindavik

Le 18 juin. Les têtes bourrées à craquer d'images, nous larguons les amarres. Thoè a cru un moment qu'il avait atteint le bout du voyage, une sorte de point de non-retour et qu'il ne décollerait plus de ce ponton. Une dépression assez creuse et lente à se déplacer au SW de l'Islande nous envoie 20 kts de SE, juste ce qu'il nous faut pour foncer tout droit vers Grindavik. Le Navtex affiche des avis de tempête pour le large (*strong gale warning, more than 20 m/s = 40 kts*). Un chalutier parti peu après nous, nous rattrape lentement en faisant route parallèle. Il joue à cache-cache avec la forte houle, taquine le tableau arrière de Thoè, vire pour ne pas nous mettre en danger et finit par s'éloigner.



Les 65 milles sont expédiés en 10 heures, deux ris dans la GV et un mal de mer pour Georges, car la mer est rendue chaotique par la houle levée au large. Localement, la mer du vent ne s'accommode pas volontiers de ces turbulences lointaines. Heureusement, le vent nous vient sur l'arrière du travers avec suffisamment de souffle pour ménager les coutures de la GV. On se fait parfois plus se soucier pour des voiles qui, blessées, ne guérissent pas aussi automatiquement qu'un équipier nauséeux.

Grindavik a une très dangereuse réputation, car entrer par vent de secteur S est parfois très périlleux. Une exposition de photos sur les murs du port montre des chalutiers dans toutes sortes de postures scabreuses.

Le Cap' met tous les atouts de son côté pour ne pas être pris au dépourvu. Georges l'informe sur la position des feux de l'alignement et l'ordinateur fait de même, avec un décalage dans le temps qu'il faut savoir interpréter en fonction du cap lu sur le compas. Thoè suit l'alignement aussi précisément que possible, sous solent seul, moteur près à intervenir si nécessaire. C'est marée basse. Les déferlantes, de chaque côté de l'étroite passe, sont impressionnantes, car les bas-côtés de la chaussée sont très mal pavés. L'erreur, à laquelle on n'a pas droit, se paye cash et cher. Dans l'alignement, la grosse houle ne déferle pas, mais elle se joue de Thoè comme si c'était un bouchon (de champagne) à pousser hors de sa route.



Thoè se *gare* entre le bulbe d'un gros chalutier et le tableau arrière d'un petit bateau de pêche, à un endroit où il ne peut gêner personne. Une heure plus tard, un voilier suédois d'une dizaine de mètres, armé pour traverser le passage du Nord-Ouest, parti deux heures avant nous de Heimaey, demande au Cap' de se mettre à couple de Thoè. Oui bien évidemment. Il a la bonne place. Thoè s'emmêle les pare-battage dans le mur de pneus tapissé de cambouis, de poussière de caoutchouc noir et d'algues gluantes tapissant les murs de tous les quais islandais que nous avons vus jusqu'ici. Ici, il faut abandonner tout rêve de pont immaculé ! Où trouvent-ils ces milliers de pneus ?

Blue Lagoon

Le SW de l'Islande est traversé par la faille séparant les plaques américaine et eurasienne. C'est l'un des deux endroits au monde où l'on peut voir une telle faille sur terre, car elles préfèrent se nicher au fond des océans. Si le touriste Lambda se promène au bon endroit, il peut recevoir un certificat attestant qu'il a marché sur les deux plaques tectoniques, pour meubler ses longues soirées d'hiver ou tapisser les murs de sa chambre.

Cette faille est bien évidemment le siège d'une activité volcanique particulière, matérialisée par un chapelet de volcans s'égrainant tout au long. Six kilomètres au nord de Grindavik, se trouve le Blue Lagoon, première au hit parade des destinations touristiques. Une fois n'est pas coutume, nous jouons au touriste, mais en remplaçant l'autocar par nos vélos.



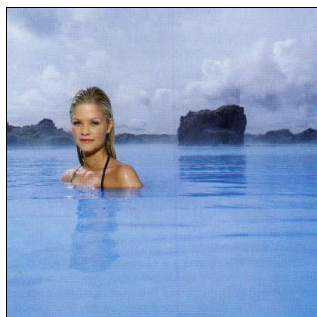
*Pour trouver le Blue Lagoon,
partir de Grindavik, suivre le tuyau d'eau chaude,
contourner le volcan, traverser le champ de lave et
se laisser guider par la vapeur*

L'eau – salée – du Blue Lagoon est puisée à 2000 mètres de profondeur avec l'eau qui alimente la centrale électrique voisine. Avec une température de 240°C, elle est utilisée pour produire de la vapeur qui à son tour permet à des turbines de

produire de l'électricité. De l'énergie propre, puisqu'elle ne fait intervenir que de l'eau chaude et de la vapeur d'eau, si l'on néglige les sulfureuses matières minérales qui diffusent à certains endroits leurs parfums volcaniques. Énergie gratuite qui déborde de partout, d'autant plus visible que dans le froid, la vapeur n'hésite pas à se transformer en nuages blancs.



En précipitant, les sels contenus dans l'eau se déposent sur le fond de lave. La lave noire devient blanche. L'eau incolore devient turquoise clair, avec une intonation dépendant de la couleur du ciel, qui ici change toutes les cinq minutes. Le spectateur en devient rouge de plaisir des yeux.

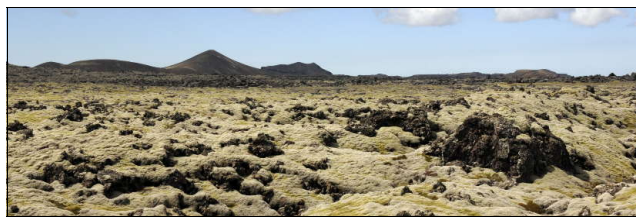


Après refroidissement à une température humainement acceptable, cette eau miraculeuse est transformée en or dans un hôtel, piscine de plein air refroidie, fumant à toute vapeur, spa, sauna, café, restaurant, etc. Cet endroit est à ne pas manquer. Le touriste Lambda ne s'y trompe pas, c'est un fait certain. Il suffit pour s'en convaincre de regarder la photo ci-contre, qui illustre le Blue Lagoon dans *The Official Tourist Guide* distribué par les *Tourist Information*. Quand on la voit, on réalise combien cet endroit mérite un long voyage.

Ce qui manque à la culture de Mr Lambda, c'est tout ce qu'il y a à découvrir autour. Les volcans et les champs de lave à perte de vue, qui sont à l'origine de ce miracle touristique. Sans oublier l'Homme, que dis-je, l'Ingénieur qui a permis de créer cet espace aussi naturel qu'artificiel.



Si l'on est sensible à tout ce qu'il y a autour, on est en droit de se demander si l'eau d'or du Blue Lagoon n'est pas un épiphénomène dont on se lasse plus vite que de l'histoire magmatique de la Terre. En tout cas, je sais rester longtemps méditer devant un champ de lave millénaire recouvert de lichen, d'un aspect pouvant paraître sale, ou devant un volcan microscopique immobile à l'horizon. Plus longtemps que je ne peux regarder cette eau bleue dans laquelle barbotent des gens qui ne se posent pas de questions, au-delà du menu de la soirée diapos-souvenirs qu'ils vont organiser à la rentrée.



L'eau bleue excite le regard de l'appareil photo, l'espace de quelques prises de vue parfois étonnantes. L'océan de lave à perte de vue, le lichen qui le recouvre partiellement comme l'écume des vagues quand la mer est formée et les pentes rouge brique des volcans exciteront les tripes aussi longtemps que la vie existera sur terre.





